

Étapes	Batailles et opérations	Description des 44 étapes	Nbr MPF
1	<b>Bataille des frontières dans l'Ardenne belge du 20 au 23 août 1914</b>	<p>► La bataille des frontières désigne l'une des premières phases de combats de la Première Guerre mondiale sur le front occidental. Elle se déroule du 7 au 23 août 1914. Dans l'Ardenne belge (bataille des Ardennes) et le sillon Sambre-et-Meuse (batailles de Charleroi et de Mons), les Français, les Belges et les Britanniques sont enfoncés par l'offensive allemande. ■ Source Wikipédia.</p> <p>► Consultez l'article du Monde sur le massacre du 22 août 1914  <a href="http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/08/22/le-massacre-du-22-aout-1914_4475342_3224.html">http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/08/22/le-massacre-du-22-aout-1914_4475342_3224.html</a></p>	28
2	<b>Bataille des frontières en Alsace-Lorraine du 7 au 23 août 1914</b>	<p>► La bataille des frontières désigne l'une des premières phases de combats de la Première Guerre mondiale sur le front occidental. Elle se déroule du 7 au 23 août 1914. En Haute-Alsace (batailles de Mulhouse et de Dornach), dans les Vosges (bataille du Donon) et sur le plateau lorrain (batailles de Morhange et de Sarrebourg), les Allemands repoussent les offensives françaises.            ■ Source Wikipédia.</p>	12
3	<b>Bataille des frontières en Sambre-et-Meuse du 22 au 24 août 1914</b>	<p>► La bataille des frontières désigne l'une des premières phases de combats de la Première Guerre mondiale sur le front occidental. Elle se déroule du 7 au 23 août 1914. Dans l'Ardenne belge (bataille des Ardennes) et le sillon Sambre-et-Meuse (batailles de Charleroi et de Mons), les Français, les Belges et les Britanniques sont enfoncés par l'offensive allemande.            ■ Source Wikipédia.</p>	5
4	<b>Grande retraite dans les Ardennes du 24 août au 2 septembre 1914</b>	<p>► La Grande Retraite ou Retraite de la Marne est le nom donné à la lente retraite, menée par les forces Alliées jusqu'à la Marne, sur le Front Ouest au début de la Première Guerre mondiale, suite à leur défaite contre les troupes de l'Empire allemand lors de la bataille de Mons le 23 août 1914. Les Alliés sont poursuivis de près par les Allemands, qui appliquent le plan Schlieffen.            ■ Source : Wikipédia.</p> <p>► Le 27 (août 1914), le régiment (78e RI de Limoges) s'est porté vers Raucourt. Les hommes, sans ravitaillement, sont recrus de fatigue. Mais il n'y parait pas, au matin du 28 août, lorsque le 78e, après avoir encore évolué, reçoit l'ordre d'appuyer et de flanquer à gauche une attaque de la 48e brigade. L'ordre d'attaque porte de nettoyer d'abord le bois des Gerfaux; les bataillons Dagues et Bax en tête, le bataillon Gaudriault en réserve. Mais l'occupation du bois de Cogneux par l'ennemi oblige à modifier le dispositif, et le bataillon Gaudriault fait face au bois de Cogneux, tandis que le bataillon Dagues s'est déployé face aux bois d'Autrecourt et des Gerfaux, et que le bataillon Bax se replace en réserve. Tout de suite, le combat devient très dur! Les Mitrailleuses sont entrées en action contre notre première ligne, tandis que les unités en soutien subissent le tir violent de l'artillerie. Les pertes sont déjà sérieuses. L'ennemi se renforce encore de Mitrailleuses; on essaye de les enlever à la baïonnette à plusieurs reprises. (...). Après un léger reflux, un nouveau bond du 3e bataillon : le commandant Gaudriault est frappé à mort d'une balle au cœur tandis qu'il encourage ses hommes et applaudit à la marche en avant de la compagnie d'Arailh. La pression de l'ennemi, qui déborde nos lignes, oblige au repli. Des groupes tiennent aussi longtemps qu'il est nécessaire pour le protéger. Les derniers, sous le commandement du lieutenant-colonel de Montluisant et du capitaine Costeur, permettent l'arrivée des avant-trains et la retraite d'un groupe d'artillerie qui nous appuyait encore. Le régiment est hors d'état de prolonger son effort, mais il a arrêté l'ennemi pendant huit heures de violent combat, malgré l'extrême fatigue des jours précédents. Tout le monde a vaillamment fait son devoir.            ■ Historique du 78e RI.</p>	79

5	<b>Combats d'Amel-Eton du 24 août 1914</b>	<p>► Le 211e passe successivement à Vraincourt, Brocourt, Belrupt. Le 22, il est à 11 heures à Hermeville; à 17 heures il est alerté et reçoit l'ordre de se porter sur Amel où il arrive à 23 heures et où il bivouaque à l'Est du village. C'est à Amel-Eton, que le 211e va recevoir, le 24 Août, le baptême du feu. (...) Dans la bataille livrée autour d'Amel le Régiment a perdu la moitié environ de son effectif, officiers et soldats. ■ Source : Historique du 211e RI <a href="http://tableaudhonneur.free.fr/211eRI.pdf">http://tableaudhonneur.free.fr/211eRI.pdf</a></p>	9
6	<b>Grande retraite dans le Pas-de-Calais et dans la Somme les 27 et 28 août 1914</b>	<p>► La Grande Retraite ou Retraite de la Marne est le nom donné à la lente retraite, menée par les forces Alliées jusqu'à la Marne, sur le Front Ouest au début de la Première Guerre mondiale, suite à leur défaite contre les troupes de l'Empire allemand lors de la bataille de Mons le 23 août 1914. Les Alliés sont poursuivis de près par les Allemands, qui appliquent le plan Schlieffen. ■ Source : Wikipédia ► Jusqu'au 23 août, le 263e régiment est en constitution et formation en région parisienne, puis il part le 26 août pour Douai. Il subit ensuite la grande retraite, le 27 août il passe par Lécluse, Beugny, Bapaume, et il reçoit l'ordre de gagner la voie ferrée Lebuquière-Haplincourt où il occupe le village. Le 28 août, durant le combat de Rocquigny, 16 officiers (dont le colonel), 1200 sous-officiers et soldats sont tués, blessés ou disparus, le drapeau est perdu, tout le personnel médical est fait prisonnier. Beaucoup de blessés sont transportés le lendemain à Arras par des automobiles de la Croix-Rouge. ■ Source : JMO du 263e RI.</p>	22
7	<b>Bataille de la Haute Meurthe du 23 août au 12 septembre 1914</b>	<p>► Après les défaites des batailles de Lorraine (Bataille de Sarrebourg et Bataille de Morhange), les Ire Armée et IIe Armée se retirent sur la rivière la Meurthe. La bataille de la Haute Meurthe (ou bataille de la Mortagne) regroupe les combats qui se déroulent du 23 août au 10 septembre 1914 devant Rambervillers (au col de la Chipotte, Saint-Barbe), autour de Saint-Dié, Mandray, le col d'Anozel, Taintrux, Nompatelize, Étival...) et des massifs environnants. Ces combats tout d'abord défensifs, puis offensifs (à partir du 11 septembre), sont menés par la Ire Armée, (13e, 21e, 14e corps d'armée et Groupement des Vosges). ■ Source : Wikipédia.</p>	13
8	<b>Bataille des Marais de Saint-Gond du 6 au 9 septembre 1914</b>	<p>► Le 6 septembre, les troupes françaises sont déployées sur les rives du Grand-Morin et luttent âprement contre les Allemands qui accentuent leur poussée vers l'est en direction de Bar-le-Duc. Les marais de Saint-Gond, au confluent du Grand et du Petit-Morin, font l'objet de combats d'une violence extrême ; Français et Allemands occupant à tour de rôle le terrain à grand renfort d'artillerie. La Garde prussienne s'y enlise. Le village de Fère-Champenoise, défendu par les Zouaves et les tirailleurs marocains, est pris par les troupes allemandes le 8 septembre. Au prix d'importants sacrifices, les Françaises luttent avec la dernière énergie pour stopper l'avance ennemie, mais les 9e et 11e corps d'armée sont enfoncés. Les Français s'accrochent et parviennent à stopper la progression de la Garde qui s'empare de Fère-Champenoise. Le 9 au soir, le château de Mondement, au nord-ouest de Fère-Champenoise, à la limite sud des marais de Saint-Gond, est à nouveau occupé par les Français. Les Allemands sont contenus en Champagne, mais leur aile droite cède sur l'Ourcq. Le 10 septembre, ils sont rejetés au-delà des marais. Craignant que ses armées soient coupées de leurs arrières, l'État-major allemand ordonne alors le repli, dans l'Aisne où ils occupent des positions précédemment fortifiées. Les ruines de Fère Champenoise sont évacuées hâtivement. Foch y installe son poste de commandement. ■ Source : Chemins de Mémoire.</p>	4
9	<b>Bataille de Vitry du 6 au 9 septembre 1914</b>	<p>► La bataille de Vitry est une bataille de la Première Guerre mondiale qui se déroule du 6 au 9 septembre 1914 lors de la bataille de la Marne. Elle oppose une partie de la IVe armée allemande du prince Albert de Wurtemberg soutenu par le XIXe corps d'armée de la IIIe armée allemande de Hausen à l'aile gauche de la 4e armée française du général Langle de Cary. Les troupes allemandes ont reçu l'ordre de se diriger vers le sud et de percer les lignes françaises. Durant quatre jours, les combats font rage sans gains territoriaux. À partir du 8 septembre, le début de la retraite des Ire, IIe, IIIe armées allemandes et l'arrivée en renfort du 21e corps d'armée permet un début d'enveloppement de la IVe armée allemande</p>	50

		<p>qui est contrainte au repli.</p> <p>■ Source Wikipédia.</p> <p>► La Première bataille de la Marne se déroule le long d'un arc-de-cercle de 225 km à travers la Brie, la Champagne et l'Argonne, limités à l'ouest par le camp retranché de Paris et à l'est par la place fortifiée de Verdun. Ce champ de bataille est subdivisé en plusieurs batailles plus restreintes : à l'ouest les batailles de l'Ourcq et des deux Morins, au centre les batailles des marais de Saint-Gond et de Vitry, et à l'est la bataille de Revigny.</p> <p>Au cours de cette bataille décisive, les troupes franco-britanniques arrêtent puis repoussent les Allemands, mettant ainsi en échec le plan Schlieffen.</p> <p>■ Source : Wikipédia.</p> <p>► Consultez le dossier pédagogique du Canopé-CNDP sur la Première bataille de la Marne <a href="http://centenaire.org/fr/espace-pedagogique/ressources-pedagogiques/premier-degre/la-premiere-bataille-de-la-marne">http://centenaire.org/fr/espace-pedagogique/ressources-pedagogiques/premier-degre/la-premiere-bataille-de-la-marne</a></p>	
10	<b>Combats d'Osches et de Vaux-Marie du 6 au 10 septembre 1914</b>	<p>► Les combats de Vaux-Marie opposent, du 7 septembre 1914 au 10 septembre 1914 pendant la Première Guerre mondiale, le 6e corps de la 3e armée française du général Sarrail au 13e corps de la 5e armée allemande commandée par le Kronprinz. Pendant que la bataille de la Marne se déroule plus à l'ouest, la 5e armée allemande tente d'enfoncer les lignes françaises pour empêcher un transfert de troupe vers la Marne et pour tenter d'encercler la place fortifiée de Verdun. Après trois jours de combats particulièrement meurtriers, les troupes françaises réussissent à bloquer l'avance allemande. Le 10 septembre 1914, l'armée du Kronprinz entame un repli de 30 à 40 km pour s'aligner avec les autres armées allemandes. Une partie des combats fut racontée par Maurice Genevoix, sous-lieutenant du 106e RI, dans son livre <i>Sous Verdun</i> ■ Source : Wikipédia.</p> <p>► La bataille de la Marne en Meuse : Sarrail sauve Verdun <a href="http://www.verdun-meuse.fr/index.php?q=fr/ressources/la-bataille-de-la-marne-en-meuse-sarrail-sauv">http://www.verdun-meuse.fr/index.php?q=fr/ressources/la-bataille-de-la-marne-en-meuse-sarrail-sauv</a></p> <p>► Septembre 1914 : Rembercourt en première ligne dans les combats meusiens de la bataille de la Marne <a href="http://www.verdun-meuse.fr/index.php?q=fr/lieux-et-visites/lieu-du-mois---juillet-2010---rembercourt-aux">http://www.verdun-meuse.fr/index.php?q=fr/lieux-et-visites/lieu-du-mois---juillet-2010---rembercourt-aux</a></p>	11
11	<b>Bataille de l'Aisne du 11 au 20 septembre 1914</b>	<p>► La bataille de l'Aisne désigne les combats de septembre 1914 entre d'une part l'armée allemande, qui s'est arrêtée sur les rives de l'Aisne après sa retraite qui clôt la première bataille de la Marne, et d'autre part les armées française et britannique qui tentent de les repousser. Le 13 septembre, après l'échec franco-britannique et la stabilisation du front, les Allemands se retranchent sur les hauteurs de l'Aisne : ainsi débute la Guerre de tranchées. L'offensive se déplace vers l'ouest, entraînant une série d'actions tournantes, puis le nord, qui conduisent les forces rivales sur les rives de la mer du Nord à partir d'octobre : c'est la « course à la mer ». ■ Source : Wikipédia.</p>	9
12	<b>Fixation du front en Champagne du 16 au 30 septembre 1914</b>	<p>► La guerre de mouvement est terminée. Les Allemands s'étaient arrêtés le 14 sur une position choisie d'avance, qu'ils avaient rapidement organisée. Tous nos efforts pour les en déloger restent vains. La carte donne l'ordre de bataille des unités françaises au contact à la date du 30 septembre 1914. Le front n'a guère bougé depuis quinze jours. Les deux adversaires s'enterrent, hérissent le terrain de barbelés, notamment sur les contre-pentes où ils seront si funestes à nos attaques.</p> <p>Si la ligne de front ne se déplace guère (3 à 4 km en quatre ans), les combattants ont une activité intense. Ce sont tantôt des petites opérations pour "grignoter" l'ennemi ou rectifier un tracé défectueux, tantôt de grandes attaques comme :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>-la première bataille de Champagne dans l'hiver 1914-15 vers Perthes ;</li> <li>-la seconde bataille de Champagne, le 25 septembre 1915 vers Navarin ;</li> <li>-l'offensive du 17 avril 1917 vers le massif de Moronvilliers ;</li> <li>-l'offensive allemande du 15 juillet 1918, clouée au sol dès le départ.</li> </ul> <p>Il faudra attendre le 26 septembre 1918 pour que les armées de Champagne reprennent à nouveau l'offensive et volent vers la victoire.</p> <p>■ Source : site Front de Champagne 1914-1918.</p>	91

13	<b>Fixation du front dans l'Oise du 16 au 22 septembre 1914</b>	<p>► La contre-offensive alliée sur l'Ourcq (6 – 12 septembre) conduit l'armée allemande à refluer vers l'Aisne mais, désireuse de conserver une position avantageuse sur la route de Paris, fixe un front dans le Noyonnais au cours de batailles souvent au corps à corps. Les tentatives de contournement des forces ennemies, la « course à la mer », aboutissent à une stabilisation des positions sur une courbe sinueuse traversant le nord-est du département depuis Crapeaumesnil jusqu'à Moulin-sous-Touvent. ■ Source : d'après <i>Étapes historiques et de mémoire du Noyonnais</i>, ONAC de l'Oise page 16.</p> <p>► Téléchargez l'intégralité du PDF <a href="http://www.oisetourisme-memoire.com/A-lire/Etapes-historiques-et-de-memoire-du-Noyonnais">http://www.oisetourisme-memoire.com/A-lire/Etapes-historiques-et-de-memoire-du-Noyonnais</a></p>	29
14	<b>Ligne de front en octobre 1914</b>	<p>Tracé élaboré à partir de la carte IGN Grande Guerre 1914-1918.</p> <p>► Pour suivre l'évolution de la ligne de front, consultez les cartes IGN du site de la Mission du Centenaire <a href="http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/cartographie/les-cartes-de-lign">http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/cartographie/les-cartes-de-lign</a></p>	
15	<b>Première bataille d'Ypres du 24 octobre au 24 novembre 1914</b>	<p>► La première bataille d'Ypres, aussi connue sous le nom de bataille des Flandres, fut la dernière bataille majeure de la première année de la Première Guerre mondiale qui eut lieu à Ypres en Belgique (1914). Elle marque, avec la bataille de l'Yser, la fin de ce que l'on nomma la course à la mer. ■ Source : Wikipédia.</p> <p>► Pour plus de détails <a href="http://www.bataille-de-la-lys.com/fr/avant_la_bataille/batailles_d_ypres.html">http://www.bataille-de-la-lys.com/fr/avant_la_bataille/batailles_d_ypres.html</a></p>	25
16	<b>Offensive en Artois du 17 décembre 1914 au 15 janvier 1915</b>	<p>► Le général de Maud'huy, par ses instructions des 12 et 13 décembre 1914, avait indiqué comme but des attaques, la rupture du front ennemi sur les hauteurs 140 - La Folie.</p> <p>Les attaques devaient être menées :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- par le 33e corps d'armée, renforcé de la 45e division, dans la direction du bois de Berthonval ;</li> <li>- par le 21e corps d'armée sur l'axe Aix Noulette-Souchez ;</li> <li>- par le 10e corps d'armée au nord-est d'Arras.</li> </ul> <p>■ Source : Site chtimiste.com.</p>	10
17	<b>Première bataille de Champagne du 14 décembre 1914 au 19 mars 1915</b>	<p>► L'offensive des armées françaises contre les armées allemandes en région Champagne commence le 14 décembre 1914 et se poursuit jusqu'au 17 mars 1915. Les combats se concentrent vers Perthes-lès-Hurlus, Massiges, ferme de Beauséjour. En Champagne, les soldats français ont avancé de deux à trois kilomètres et résisté à plus de vingt contre-attaques, au prix de pertes humaines importantes. Les combats se poursuivent tout l'hiver. ■ Source : Wikipédia.</p>	103
18	<b>Bataille du Hartmannswillerkopf du 19 janvier 1915 au 8 janvier 1916</b>	<p>► La bataille du Hartmannswillerkopf est une bataille de la Première Guerre mondiale. Elle a lieu du 19 janvier 1915 au 8 janvier 1916 sur le Hartmannswillerkopf, une montagne des Vosges (956 mètres d'altitude) située dans le département du Haut-Rhin, en Alsace, région française mais allemande au début de la guerre. Cette bataille se déroule sur un front secondaire de la « Grande Guerre », mais la violence des combats et la rigueur du climat des hautes-Vosges l'ont rendue aussi terrifiante que celles plus célèbres de la Marne, de la Meuse ou de la Somme. Ainsi ce conflit a donné à la montagne du Hartmannswillerkopf le surnom de « Vieil-Armand » et les abréviations usuelles de « HWK » ou « HK », mais on l'a également appelé « la mangeuse d'hommes »...</p> <p>■ Source : Wikipédia.</p>	4
19	<b>Première bataille de la Woëvre du 5 avril au 5 mai 1915</b>	<p>► Après l'échec de la première offensive de Champagne, le général Joffre lance une offensive dans la Woëvre, « sous Verdun ». Il s'agit de réduire le saillant de Saint-Mihiel, au sud-est de Verdun, par une opération en tenaille menée au nord par les 1er et 2e C.A. et au sud par la 1ère armée du général Roques. Pour Joffre, la bataille à livrer dans la Woëvre doit impérativement " revêtir la forme d'une attaque brusquée, exécutée par surprise". Le généralissime ajoute "qu'elle devra être menée rapidement, sans arrêt et avec le maximum de puissance. (...)</p> <p>L'offensive dans la Woëvre voulue par Joffre est arrêtée à la fin du mois d'avril, c'est un échec total qui illustre parfaitement l'impossible percée de 1915. Du 26 mars au 30 avril, les pertes représentent plus de 65 000 hommes".</p> <p>■ Source : Soldats du Quercitain, Jean-Paul Briastre.</p>	66

20	<b>Deuxième bataille d'Ypres du 22 avril au 24 mai 1915</b>	<p>► La Deuxième bataille d'Ypres oppose la IV<sup>e</sup> Armée allemande aux troupes alliées britanniques, belges et françaises du 22 avril au 25 mai 1915. Cette bataille est la seconde tentative allemande pour prendre le contrôle de la ville flamande d'Ypres en Belgique, après celle de l'automne 1914. C'est lors de ces combats que l'Armée allemande utilise pour la première fois des gaz de combats toxiques à grande échelle sur le Front de l'Ouest. ■ Source : Wikipédia.</p> <p>► Pour plus de détails <a href="http://www.bataille-de-la-lys.com/fr/avant_la_bataille/batailles_d_ypres.html">http://www.bataille-de-la-lys.com/fr/avant_la_bataille/batailles_d_ypres.html</a></p>	6
21	<b>Front d'Orient du 26 avril 1915 au 15 septembre 1918</b>	<p>► Le Front d'Orient (1915-1918) article du site de la Mission du Centenaire <a href="http://centenaire.org/fr/espace-scientifique/pays-belligerants/le-front-dorient-1915-1918">http://centenaire.org/fr/espace-scientifique/pays-belligerants/le-front-dorient-1915-1918</a></p> <p>► Récit chronologique et photos du dossier PREMIERE GUERRE MONDIALE : LA GUERRE DES BALKANS (1915-1918) <a href="http://www.mediatheque-patrimoine.culture.gouv.fr/fr/archives_photo/visites_guidees/balkans.html#6">http://www.mediatheque-patrimoine.culture.gouv.fr/fr/archives_photo/visites_guidees/balkans.html#6</a></p>	21
22	<b>Seconde offensive de l'Artois du 9 mai au 25 juin 1915</b>	<p>► La seconde bataille de l'Artois a lieu au même moment que la deuxième bataille d'Ypres. Bien que les troupes françaises, sous les ordres du général Pétain remportent plusieurs succès, l'issue de la bataille reste indécise. C'est la dernière offensive du printemps 1915, suivie par une interruption des combats jusqu'en septembre 1915. ■ Source Wikipédia.</p>	49
23	<b>Bataille du Linge du 20 juillet au 16 octobre 1915</b>	<p>► La bataille du Linge oppose du 20 juillet au 16 octobre 1915, l'Armée française à l'Armée allemande durant la Première Guerre mondiale. Elle a pour cadre le massif du Linge qui se situe sur le ban des communes de Hohrod, Sultzeren et Orbey dans le département du Haut-Rhin. Cette bataille s'inscrit dans une série de combats dans les Vosges déclenchés par l'Armée française afin d'obtenir des positions dominantes pour une attaque future dans la plaine d'Alsace. Ces combats et notamment la bataille du Linge sont particulièrement meurtriers pour des gains territoriaux minimes. ■ Source : Wikipédia.</p>	5
24	<b>Seconde bataille de Champagne du 25 septembre au 6 octobre 1915</b>	<p>► La préparation d'artillerie débute le 22 septembre 1915. Le principe est de lancer une offensive massive dans un secteur limité à vingt-cinq kilomètres entre Aubérive sur la vallée de la Suipe et Ville-sur-Tourbe pour obtenir la rupture. Cette attaque est coordonnée avec une offensive commune franco-britannique en Artois qui sert de point de fixation aux Allemands. Le 1er octobre, le général Pétain fait suspendre les combats en raison des pertes trop importantes et d'une consommation de munitions insoutenable. L'offensive reprend le 6 octobre. Malgré des succès locaux comme la prise de la butte de Tahure, la progression est arrêtée. Elle a démontré l'impossibilité de franchir dans un seul mouvement deux lignes de défense et la nécessité de traiter chacune des lignes séparément. Elle a aussi démontré le manque de coopération entre les armes au sein des armées françaises, notamment entre l'artillerie lourde et l'infanterie. Elle a vu l'introduction du casque Adrian et l'utilisation massive de l'artillerie de tranchée. ■ Source : Wikipédia.</p>	57
25	<b>Troisième bataille de l'Artois du 25 septembre au 4 novembre 1915</b>	<p>► La troisième bataille d'Artois oppose la Xe Armée française, soutenue par 6 divisions britanniques, à la VI<sup>e</sup> Armée allemande. Elle s'inscrit dans le cadre de l'offensive française menée pendant la seconde bataille de Champagne. ■ Source : Wikipédia. ► Consultez les ressources du site Chemins de mémoire <a href="http://www.cheminsdememoire-nordpasdecalais.fr/lhistoire/batailles/la-troisieme-bataille-dartois-septembre-1915.html">http://www.cheminsdememoire-nordpasdecalais.fr/lhistoire/batailles/la-troisieme-bataille-dartois-septembre-1915.html</a></p> <p>► Regardez la vidéo Terres de Mémoires dans l'Artois : partie 1 - 1:26:49 <a href="https://www.youtube.com/watch?v=gWILL5wBiAg">https://www.youtube.com/watch?v=gWILL5wBiAg</a> ; partie 2 - 58:18 <a href="https://www.youtube.com/watch?v=mEkkpy4rBj4">https://www.youtube.com/watch?v=mEkkpy4rBj4</a></p>	91
26	<b>Bataille de Verdun du 21 février au 19 décembre 1916</b>	<p>► La bataille de Verdun oppose en 1916 les armées françaises et allemandes. Conçue par le général Erich von Falkenhayn, commandant en chef de l'armée allemande, d'après la version qu'il en donna dans ses Mémoires, comme une bataille d'attrition pour « saigner à blanc l'armée française » sous un déluge d'obus dans un rapport de pertes de un pour deux, elle se révélera en fait presque aussi coûteuse pour l'attaquant : elle fit plus de 714 231 morts, disparus ou blessés, 362 000 soldats français et 337 000 allemands, une moyenne de 70 000</p>	210



		<p>victimes pour chacun des dix mois de la bataille. C'est la plus longue et l'une des batailles les plus dévastatrices de la Première Guerre mondiale et de l'histoire de la guerre. Verdun apparaît comme le lieu d'une des batailles les plus inhumaines auxquelles l'homme se soit livré : l'artillerie y cause 80 % des pertes, le rôle des hommes y consiste surtout à survivre — et mourir — dans les pires conditions sur un terrain transformé en enfer, tout cela pour un résultat militaire nul.</p> <p>■ Source : Wikipédia.</p> <p>► Consultez le parcours pédagogique (classe de troisième) de l'INA sur La bataille de Verdun, symbole de la guerre des tranchées et de la violence de masse <a href="http://fresques.ina.fr/jalons/parcours/0147/la-bataille-de-verdun-symbole-de-la-guerre-des-tranchees-et-de-la-violence-de-masse.html">http://fresques.ina.fr/jalons/parcours/0147/la-bataille-de-verdun-symbole-de-la-guerre-des-tranchees-et-de-la-violence-de-masse.html</a></p> <p>► Consultez le dossier pédagogique (premier degré) du Canopé-Cndp sur la bataille de Verdun <a href="http://centenaire.org/fr/espace-pedagogique/pistes-pedagogiques/la-bataille-de-verdun">http://centenaire.org/fr/espace-pedagogique/pistes-pedagogiques/la-bataille-de-verdun</a></p> <p>► Pour analyser le tableau de Félix Vallotton, Verdun, 1917 (en photo), consultez le site de l'Histoire par l'image <a href="http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=722&amp;d=1&amp;musee=Mus%C3%A9e%20de%20l%27Arm%C3%A9e">http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=722&amp;d=1&amp;musee=Mus%C3%A9e%20de%20l%27Arm%C3%A9e</a></p>	
27	<p><b>Bataille de la Somme du 1er juillet au 18 novembre 1916</b></p>	<p>► Une semaine avant le lancement de la bataille, les Alliés français et britanniques, bombardent massivement les lignes allemandes pendant une semaine, dans le but de détruire au maximum la résistance allemande. (...). La bataille de la Somme a été longuement préparée en amont et a nécessité d'importants préparatifs : construction de nouvelles routes, voies ferrées, pose de câbles de communications...A cause de la bataille de Verdun qui mobilise l'armée française, l'offensive devient davantage britannique : les Anglo-saxons tiennent les lignes de Gommecourt à Maricourt, les Français de Maricourt à Soyécourt. Les objectifs de la bataille sont Bapaume et Cambrai. ► A l'aube du 1er juillet 1916, à partir de 7h20, les armées française et britannique font exploser des mines entre Gommecourt (Pas-de-Calais) et Soyécourt (Somme). L'assaut est lancé : les troupes alliées sont confrontées à une très bonne résistance des Allemands qui ont peu souffert des bombardements. L'armée britannique, composée de nombreux volontaires inexpérimentés, connaît le jour le plus sombre de son histoire militaire. Ce sont près de 58 000 combattants qui sont morts, blessés ou disparus.</p> <p>► Lisez la suite sur <a href="http://www.somme14-18.com/somme-premiere-guerre-mondiale/frise-chronologique-premiere-guerre-mondiale">http://www.somme14-18.com/somme-premiere-guerre-mondiale/frise-chronologique-premiere-guerre-mondiale</a></p> <p>► Consultez le guide des sites de la Somme <a href="http://centenaire.org/sites/default/files/references-files/guide_somme.pdf">http://centenaire.org/sites/default/files/references-files/guide_somme.pdf</a></p>	102
28	<p><b>Bataille du Chemin des Dames du 16 avril au 24 octobre 1917</b></p>	<p>► La bataille du Chemin des Dames, seconde bataille de l'Aisne ou « offensive Nivelles », commence le 16 avril 1917 à 6 heures du matin par la tentative française de rupture du front allemand entre Soissons et Reims vers Laon, sous les ordres du général Nivelles. A partir du 25 juin 1917, débute la bataille des observatoires qui dure tout l'été. Il s'agit d'un ensemble d'opérations pour contrôler des points hauts du Chemin des Dames. Elle se termine le 24 octobre 1917 par une offensive, préparée par le général Pétain remplaçant du général Nivelles depuis le 15 mai, lancée sur le fort de la Malmaison qui contrôle l'accès sur la crête du Chemin des Dames. Cette bataille est vécue comme un échec pour l'armée française. Alors que cette bataille devait être décisive, elle se solde par de lourdes pertes pour des gains sensibles mais insuffisants. Plus grave encore, son arrêt permet aux Allemands de rétablir leur situation très ébranlée. Ils vont pouvoir se retourner vers l'est, asséner des coups décisifs aux Russes qui se retireront alors de la guerre, puis ramener presque toutes leurs armées en France pour une offensive majeure en mars 1918. On peut dire que l'échec de l'offensive Nivelles a entraîné le prolongement de la guerre d'une année, et favorisé la révolution bolchevique.</p> <p>■ Source Wikipédia.</p> <p>► Consultez le portail du Chemin des Dames <a href="http://www.chemindesdames.fr/">http://www.chemindesdames.fr/</a></p>	65

29	<b>Seconde bataille de Verdun du 20 août au 18 septembre 1917</b>	<p>► Le 20 août 1917, l'armée de Verdun, sous les ordres du général Guillaumat, attaque, à gauche et à droite de la Meuse, sur un front de 18 kilomètres : à droite, la côte de Talou, Champneville, la cote 344 sont enlevées ; à gauche, le Mort-Homme, le bois des Corbeaux, d'Avocourt, de Cumières sont repris. Le lendemain : prise de Samogneux sur la rive droite, de Regnéville et de la Côte de l'Oie sur la rive gauche. Le 24, après avoir repoussé des contre-attaques, la cote 304 est enlevée, et le 26, le bois des Fosses et le bois de Beaumont. En septembre, après l'occupation du bois des Caurières, l'armée française est revenue à ses anciennes lignes de 1916. ■ Source Wikipédia.</p>	22
30	<b>Front italien du 19 février au 28 octobre 1918</b>	<p>► Conformément au pacte de Londres signé le 23 avril 1915. L'Italie a déclaré la guerre, le 23 mai 1915, à l'Autriche-Hongrie et le 23 août 1916 à l'Allemagne. Sur leurs théâtres d'opérations, les Italiens se battent dans les Dolomites et le Frioul, sur la Piave, l'Izono, sur le plateau d'Asiago. Sous les coups des Allemands et des Austro-Hongrois, le front s'écroule à Caporetto le 24 octobre 1917</p> <p>► <a href="http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/05/Italie-Battle_of_Caporetto-1917-10">http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/05/Italie-Battle_of_Caporetto-1917-10</a> . Par la brèche, l'ennemi progresse de 28 km la première journée et met en déroute les 2e et 3e armées royales du général Cadorna. Devant la gravité de la situation, et pour respecter les accords alliés d'aide réciproque, le général Pétain, chef du Grand Quartier Général, envoie le 27 octobre des renforts vers le front italien. " ► Lisez la suite de l'article Les Français en Italie 1917-1918, sur le site ■ Chemins de Mémoire <a href="http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/les-francais-en-italie-1917-1918">http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/les-francais-en-italie-1917-1918</a></p>	9
31	<b>Offensive Michael du 21 au 31 mars 1918</b>	<p>► À la mi-février 1918, l'essentiel du transfert des divisions allemandes du front est vers la France est achevé. Sur les 110 divisions placées en première ligne, 50 le sont face au front britannique, pourtant très étroit par rapport au secteur français. L'offensive allemande a été baptisée avec emphase, la Kaiserschlacht, la « bataille de l'empereur ». Elle est composée de deux phases principales : la première doit frapper la Somme ; la seconde doit parachever la rupture en Flandre française. (...) Déclenchée le 21 mars 1918, l'opération « Michael » frappe par surprise et avec une inouïe violence les troupes britanniques qui y sont exposées. Utilisant à plein leur supériorité numérique (58 divisions contre 16), les Allemands réalisent en quelques heures une large trouée dans le front britannique. (...) La panique s'empare alors des milieux dirigeants politiques et militaires français et anglais. La peur d'un effondrement complet pousse à la mise en place, dans l'urgence, d'un commandement unique, afin d'assurer la coordination de l'ensemble des forces alliées, principe qui avait été constamment repoussé depuis le début du conflit. L'avance allemande commence à ralentir au bout de quelques jours, à la fois en raison de l'insuffisance de la logistique (les munitions et même la nourriture des troupes sont insuffisantes) et de la résistance croissante de l'adversaire (...) le succès initial et spectaculaire de Ludendorff est en train de se transformer en défaite...</p> <p>■ Source : site cheminsdememoire-nordpasdecalais.fr .</p> <p>► Consultez l'article et la vidéo de l'INA <a href="http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu04514/l-offensive-du-printemps-1918-operation-michael-derniere-carte-allemande-pour-tenter-de-briser-le-front-allie-muet.html">http://fresques.ina.fr/jalons/fiche-media/InaEdu04514/l-offensive-du-printemps-1918-operation-michael-derniere-carte-allemande-pour-tenter-de-briser-le-front-allie-muet.html</a></p>	17
32	<b>Bataille de la Lys du 9 au 29 avril 1918</b>	<p>► La bataille de la Lys, également connue sous le nom de quatrième bataille d'Ypres ou de bataille d'Estaires (en Allemagne: « Vierte Flandernschlacht »), fait partie de l'ensemble des offensives allemandes dans les Flandres, l'opération Georgette conçue par le général Ludendorff pour reprendre Ypres, au cours de la Première Guerre mondiale. La bataille de la Lys s'est déroulée du 9 avril 1918 au 29 avril 1918. L'état-major allemand bénéficie du renfort des troupes ramenées de Russie à la suite de la paix signée avec les soviets (traité de Brest-Litovsk). ■ Source : Wikipédia. ► Pour plus de détails <a href="http://www.bataille-de-la-lys.com/fr/">http://www.bataille-de-la-lys.com/fr/</a></p>	7
33	<b>Troisième bataille de l'Aisne du 27 mai au 4 juin 1918</b>	<p>► Le 27 mai 1918, début de la troisième offensive allemande (après celle des Flandres du 9 avril) sur le Chemin des Dames, dans l'Aisne, avec l'opération Blücher-Yorck qui met en déroute l'armée française. Le 1er juin 1918 : les Allemands sont à Château-Thierry. ■ Source : site picardie14-18.com</p>	18

34	<b>Bataille du Matz du 9 au 13 juin 1918</b>	<p>► Le 9 juin 1918, Ludendorff lance sa seconde grande offensive contre l'armée française, cette fois en direction de Compiègne, pour s'ouvrir la porte de Paris. Peu après, le front entre Montdidier et Noyon s'illumine des milliers de lueurs de départ des canons allemands. Bien menée tactiquement, l'offensive remporte d'importants succès sur le Matz, brisant trois divisions françaises et ouvrant une brèche dans le front. Le 10 juin, les progrès allemands se poursuivent et imposent un abandon de terrain significatif. Le général Mangin reçoit l'ordre de contre-attaquer le lendemain. Après les succès des deux premiers jours de leur offensive sur le Matz, les Allemands espèrent pouvoir rompre le front français et s'emparer de Compiègne dès le 11 juin. Mais au petit matin, le tonnerre gronde sur leur flanc ouest. Le général Mangin lance sa contre-offensive avec quatre divisions d'attaque soutenues par près de 200 chars Saint-Chamond et Schneider. Les combats sont d'une rare violence et les pertes terriblement lourdes de part et d'autre. L'offensive française est vite enrayée, mais elle bloque définitivement l'avance allemande dans ce secteur.</p> <p>■ Source : <i>Mangin sauve Paris</i>, Yves Buffetaut et Bruno Jurkiewicz, Ysec Éditions.</p>	9
35	<b>Seconde bataille de la Marne du 15 au 18 juillet 1918</b>	<p>► C'est la dernière grande offensive allemande de la Première Guerre mondiale. Fort du succès des quatre vastes offensives qu'il a menées en France de mars à juin 1918, le chef du commandement suprême allemand, le général Ludendorff, en lance une nouvelle, mais cette fois destinée à faire diversion, afin d'éloigner les troupes françaises du front des Flandres où il veut pouvoir porter l'attaque décisive. L'offensive de diversion doit lui permettre de s'emparer de Reims et de diviser les armées françaises. Mais le général Foch, chef du commandement interallié, a prévu le mouvement et les Allemands se trouvent confrontés à une résistance et à des contre-attaques françaises auxquelles ils ne s'attendaient pas. Leurs forces franchissent bien la Marne en plusieurs endroits mais ne progressent que faiblement. Des unités britanniques, américaines et italiennes aident les Français à se défendre. Au sud-ouest, pris sous un tir de barrage intense, les Allemands n'avancent que de 10 kilomètres avant de réaliser qu'ils sont pris au piège. Le 18 juillet, l'offensive allemande est annulée, juste au moment où les Alliés lancent une grande contre-offensive. Ils attaquent l'important saillant de la Marne qui s'avance dans leurs lignes, prenant les Allemands par surprise. Trois jours plus tard, les Alliés traversent la Marne, et les Allemands doivent battre en retraite vers leurs précédentes lignes appuyées sur l'Aisne et la Vesle.</p> <p>■ Source : Encyclopædia Universalis.</p> <p>► Le 15 juillet à zéro heure, les Allemands passent à l'offensive. Ludendorff a décidé que le front d'attaque s'étendrait de Jaulgonne à Vrigny (à quelques kilomètres au sud-ouest de Reims). Sur 50 kilomètres, une grande partie des huit mille canons disposés sur le front pilonnent nos positions champenoises, en quelques heures, la ligne de front est un enfer de feu et de métal. À 2h00, ce bombardement intensif atteint les maisons de Dormans. La ville reçoit des tonnes d'obus en quelques dizaines de minutes. (...)</p> <p>■ Continuez la lecture de l'article sur le site du Mémorial de Dormans <a href="http://memorialdormans.free.fr/2ndeMarneLocale.htm">http://memorialdormans.free.fr/2ndeMarneLocale.htm</a></p> <p>► Consultez le PDF de l'ECPAD sur la Seconde bataille de la Marne <a href="http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/04/ECPAD-2de-bataille-de-la-Marne-1918-07.pdf">http://14-18.crdp-limousin.fr/wp-content/uploads/2015/04/ECPAD-2de-bataille-de-la-Marne-1918-07.pdf</a></p> <p>► Regardez la vidéo Guerre 14-18 : la Champagne entretient le Devoir de Mémoire <a href="https://www.youtube.com/watch?v=YoTagXwhDu4">https://www.youtube.com/watch?v=YoTagXwhDu4</a></p>	12
36	<b>Contre-offensive alliée : la bataille du Tardenois du 18 juillet au 6 août 1918</b>	<p>► La contre-offensive alliée du 18 juillet au 6 août 1918. Au moment même où les divisions allemandes se massent vers le flanc est de la poche, l'équivalent de 21 divisions alliées se hâtent vers le flanc ouest à partir de la forêt de Villers-Cotterêts. Les nouveaux chars Renault FT sont employés pour la première fois et rencontrent le succès partout où ils sont engagés. En deux jours, le nombre des prisonniers dépasse 17 000 hommes et 360 canons ont été capturés. Surpris, les Allemands engagent 4 divisions de renfort au centre. Vers 18 heures, ils ont repris Vierzy, mais sans le garder. Les Alliés sont à moins de</p>	29



		<p>15 kilomètres de la gare de Fère-en-Tardenois, l'unique voie ferrée étant sous le feu de l'artillerie. Le 20, les Allemands prélèvent des divisions sur les armées voisines et engagent la 5e division de la Garde contre l'armée Degoutte, deux divisions et des éléments retirés de la Marne, contre l'armée Mangin. Malgré ces renforts, le 28 juillet la gare est prise par les Alliés et le 7 août tout le terrain est repris. Les chars d'assaut ont prouvé leur efficacité.</p> <p>■ Source : d'après Wikipédia.</p>	
37	<b>Bataille de l'Ailette du 17 au 23 août 1918</b>	<p>► La bataille de l'Ailette est une bataille qui se déroula pendant la Première Guerre mondiale en août 1918, sur les bords de l'Ailette entre Laon et Soissons (Aisne). Barrant la route de Paris entre la Somme et l'Aisne, l'Ailette et son canal reliant l'Oise à l'Aisne sert de retranchement à un bon nombre de soldats de l'Armée impériale allemande. Bien qu'elle soit une bataille largement méconnue de l'offensive des Cent-Jours lors de la Première Guerre mondiale, l'Ailette sera pourtant le théâtre de combats acharnés entre les forces françaises et allemandes pour son contrôle à partir d'août-septembre 1918, avant qu'elle ne revienne aux Français en octobre. ■ Source : Wikipédia.</p>	5
38	<b>Troisième bataille de Picardie du 8 août au 8 septembre 1918</b>	<p>► La troisième bataille de Picardie est une bataille qui s'est déroulée principalement du 8 août au 14 septembre 1918, dans le nord-est de la France, vers la fin de la Première Guerre mondiale. L'objectif de Foch est de réduire par deux armées franco-anglaises le saillant de Montdidier pour dégager la voie Paris-Amiens, ainsi que celui de la Lys par les Britanniques pour dégager les mines du Nord. Au 8 septembre, les allemands, en retraite, se réfugient derrière la ligne Hindenburg. ■ Source : Wikipédia.</p>	11
39	<b>Offensive vers la ligne Hindenburg du 2 septembre au 11 octobre 1918</b>	<p>► Le 2 septembre (1918), les Allemands ont été forcés de retourner à proximité de la ligne Hindenburg, d'où ils avaient lancé leur offensive au printemps. À côté de batailles majeurs, il y eut nombre de batailles mineures qui prirent place pendant l'avance des Alliés vers la ligne Hindenburg. Elles incluent la bataille de Savy-Dallon (10 septembre), la bataille d'Havrincourt (12 septembre), la bataille de Vauxaillon (14 septembre) et la bataille d'Épehy (18 septembre)</p> <p>■ Source : d'après World War I.</p> <p>► Savy a donné son nom à la bataille de Savy-Dallon du 10 au 20 Septembre 1918, bataille au cours de laquelle la 1ère armée française de Debeney et la 4ème armée britannique enlevèrent l'épine de Dallon et l'Albérick Stellung, une partie des fortifications de la ligne Hindenburg entre La Fère et Berry-Au-Bac.</p> <p>■ Source : site genealogie-aisne.com</p> <p>► La bataille de la Ligne Hindenburg, qui débuta le 18 septembre 1918, fut une bataille majeure de l'Offensive des Cent-Jours qui contribua à l'issue de la guerre. Les troupes canadiennes et britanniques, en avant-garde, lancèrent cette attaque contre la ligne allemande, poursuivant l'utilisation massive des chars telle qu'elle avait été entamée au cours de la bataille d'Amiens. Cette bataille contribua à la fin de la guerre des tranchées.</p> <p>■ Source : Wikipédia.</p>	12
40	<b>Bataille de Somme-Py du 26 septembre au 4 octobre 1918</b>	<p>► La première armée du corps expéditionnaire américain du général John Pershing lance ce qui deviendra la bataille de l'Argonne, au nord de Verdun. C'est l'une des batailles prévues par le maréchal français Ferdinand Foch afin que les Allemands abandonnent leurs défenses sur la ligne Hindenburg et finissent par capituler. La première armée de John Pershing, comptant un million d'hommes environ, répartis en trois corps, tient un front de 27 kilomètres de Forges à la Meuse jusque dans la forêt d'Argonne. À gauche de la première armée américaine se tient la 4e armée française du général français Henri Gouraud.</p> <p>■ Source : Wikipédia.</p>	10
41	<b>Batailles de Mont d'Origny (15-20 octobre) et de la Serre (20-30 octobre 1918)</b>	<p>► <u>Bataille de Mont d'Origny (15-20 octobre)</u></p> <p>En liaison avec les Britanniques, Debeney attaque de son côté sur les deux rives de l'Oise, en face de lui, la XVIIIe armée de von Hutier. Le 15e et 36e corps doivent déborder les gros points d'appui de Bernoville, Aisonville et Grougis. Le 31e corps doit forcer l'Oise vers Mont d'Origny et la Serre doit être passée par le 8e et 20e corps.</p>	8

		<p>Dans la nuit du 18 au 19 octobre, Debenev atteint son objectif principal, le canal de la Sambre à l'Oise. Le butin de la 1re armée est de 3 000 prisonniers, 81 canons, 700 mitrailleuses et un train complet de munitions. Mais, derrière le canal se dressent les défenses de la Hunding Stellung.</p> <p>► <u>Bataille de la Serre (20–30 octobre)</u></p> <p>Sur l'axe Chavignon-Laon, Mangin (10e armée) a délogé les Allemands du massif de Saint-Gobain et le 13 octobre entre à Laon. Le 19, il se trouve aux abords de la Hunding Stellung.</p> <p>Maître de la tête de pont de Mont d'Origny et du plateau de Renansart, Debenev (1re Armée) fait face à une bretelle de la Hermann Stellung entre Origny et Mesbrecourt.</p> <p>► Le 3 novembre, à droite des Anglais, Debenev (1re Armée) attaque dans la vallée supérieure de l'Oise pour déborder et faire tomber Guise et, par ce moyen, tourner la Hunding Stellung. ■ Source : Wikipédia.</p>	
42	<b>Combats de Saint-Quentin-le-Petit du 25 au 29 octobre 1918</b>	<p>► C'est le 29 octobre que le 338e recommence ses attaques sur la position Hunding dans la région de Saint-Quentin-le-Petit. Après de furieux assauts et malgré des contre-attaques ennemies allant jusqu'au corps à corps, le régiment accomplit brillamment sa mission et est cité pour la deuxième fois à l'ordre de l'armée. L'ennemi se décroche du système Hunding le 5 novembre, c'est la déroute définitive des Allemands. La poursuite est ardemment menée.</p> <p>■ Historique du 338e RI.</p>	7
43	<b>Bataille de Vouziers-Grandpré du 14 octobre au 4 novembre 1918</b>	<p>► La deuxième phase de l'offensive franco-américaine de l'Argonne commence le 14 octobre, le 1er corps américain (Première armée américaine de Liggett) s'empare de Saint-Juvin, pénètre avec quelques éléments dans Grandpré et aborde la position Kriemhild en se heurtant à un véritable barrage d'armes automatiques. Pour protéger le flanc de l'attaque américaine, Gouraud réussit à s'établir avec le 38e corps en tête de pont de l'autre côté de l'Aisne, au nord de Termes, Mouron (Ardennes), Brécy et Olizy.</p> <p>Les 16 et 17 octobre, profitant de l'avance du 38e corps français, la 1re armée américaine réoccupe Grandpré, pousse jusqu'à Champigneulle et s'efforce du 21 au 23 à déboucher de Romagne-sous-Montfaucon.</p> <p>Le 18 octobre, sur le flanc de la IIIe armée allemande, le 38e corps élargit sa tête de pont et le 9e corps (134e, 53e et 73e divisions) réussit à franchir les prairies inondées des bords de l'Aisne et aborde les rebords de l'Argonne.</p> <p>Le 23 octobre, les régiments tchécoslovaques de la 53e division enlèvent Terron pendant que les Américains progressent de part et d'autre de la Meuse, vers Bantheville et vers le bois des Caures et d'Ormont.</p> <p>■ Source : Wikipédia</p>	10
44	<b>Ligne de front à l'Armistice du 11 novembre 1918</b>	<p>► Tracé élaboré à partir de la carte IGN Grande Guerre 1914-1918.</p> <p>► Pour suivre l'évolution de la ligne de front, consultez les cartes IGN du site de la Mission du Centenaire <a href="http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/cartographie/les-cartes-de-lign">http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/cartographie/les-cartes-de-lign</a></p>	
<b>Total des Morts pour la France de Limoges morts au combat dans le cadre des 42 batailles ►</b>			<b>1380</b>